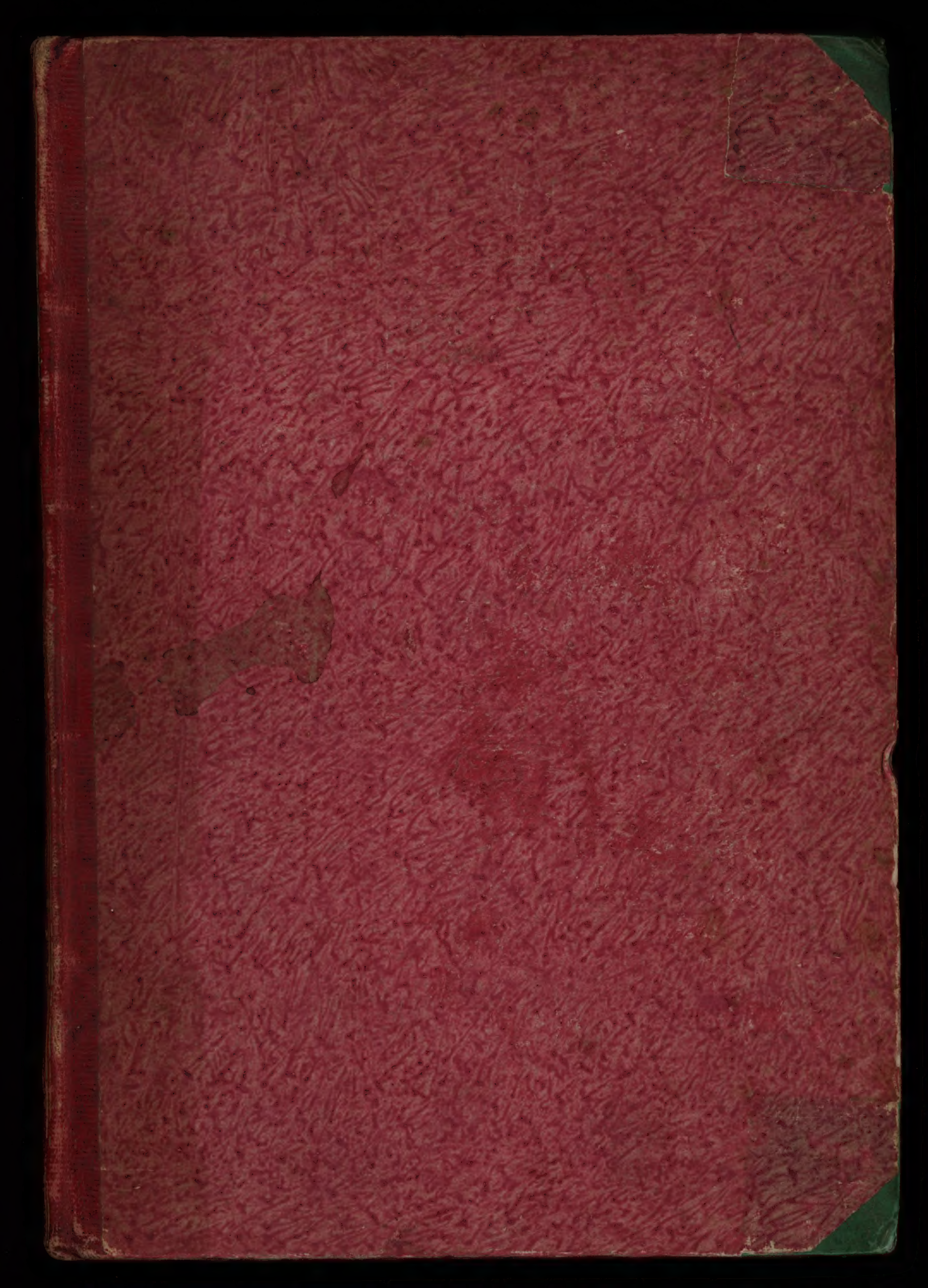
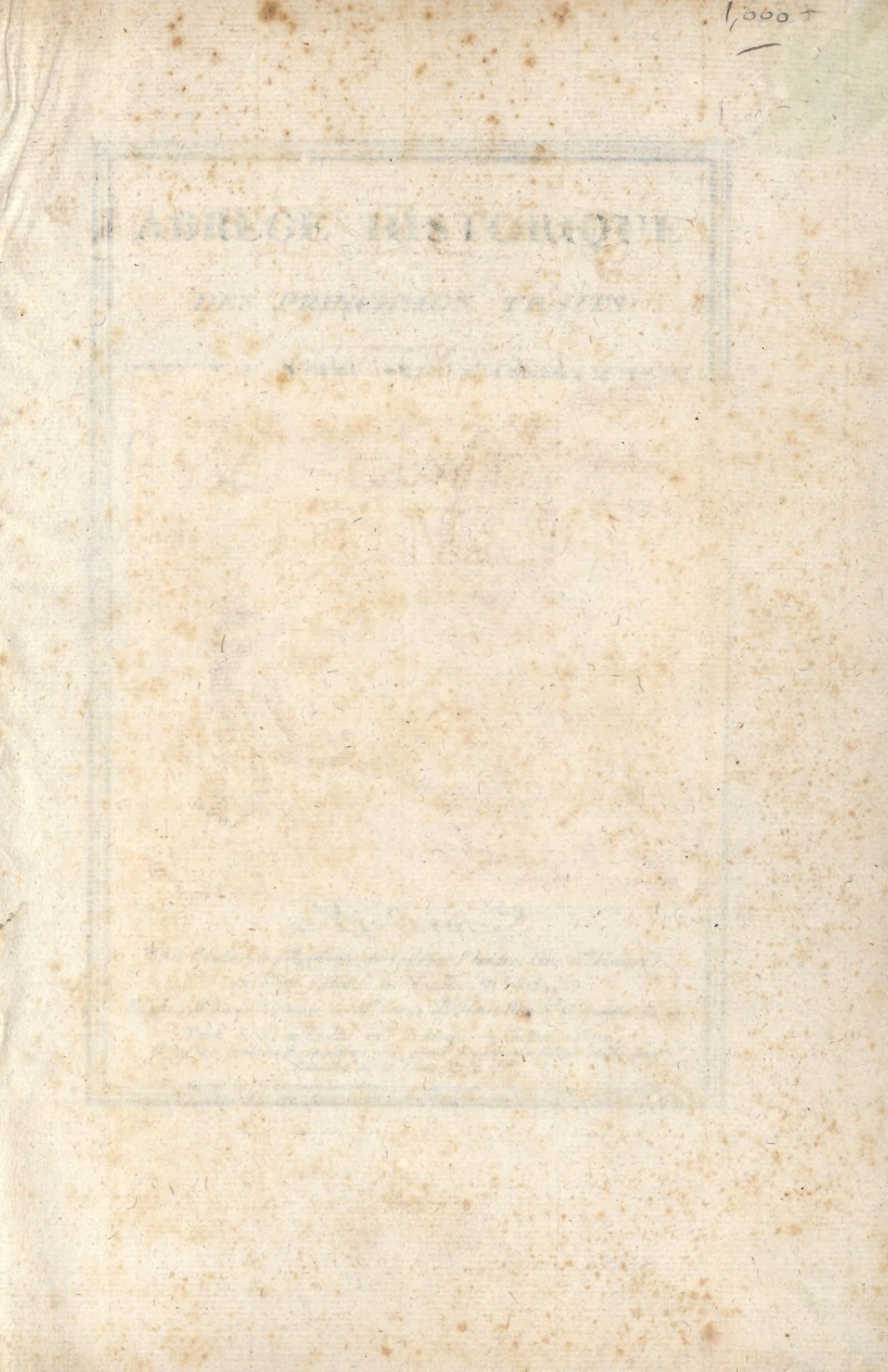
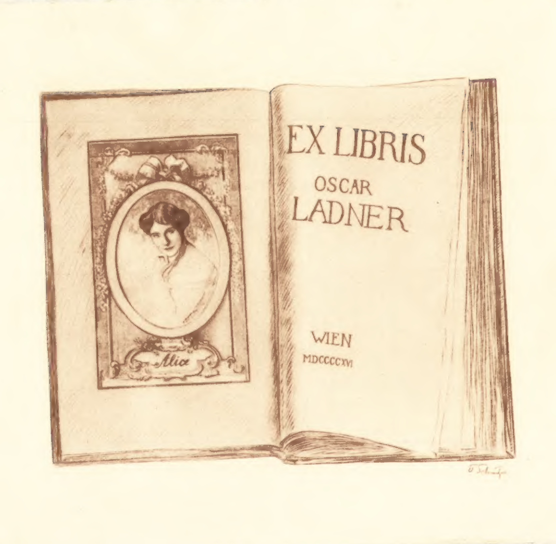



1,000 +


EX LIBRIS
OSCAR
LADNER
WIEN
MDCCCCXVI

ABRÉGÉ HISTORIQUE

DES PRINCIPAUX TRAITS

DE LA VIE DE CONFUCIUS

Célèbre Philosophe Chinois

Orné de 24 Estampes in 4°.

Gravées par Helman,
d'après des Dessins Originaux de la Chine
envoyés à Paris par le P. Amiot
Missionnaire à Pékin
Et tirés du Cabinet de M.r Bertin ancien Min.tre d'Etat.

A Paris.

Chez l'Auteur, de l'Académie de Lille en Flandre, Rue S.t Honoré
vis-à-vis l'Hôtel de Noailles, N.° 315
Et chez M. Ponce, Graveur de M.gr Comte d'Artois, Rue S.te Hyacinthe N.° 19.

Prix *in 4°. en feuilles* 12.tt *et broché en Carton* 13.tt 10.s
Il y a quelques Exemplaires sur grand Papier qui feront suitte aux Batailles de la Chine Prix 18.tt

CONFUCIUS.



Helman, Sculp.

De la seule Raison salutaire interprête,
Sans éblouir le Monde éclairant les esprits,
Il ne parla qu'en Sage, et jamais en Prophête:
Cependant on le crut, et même en son pays.

VOLTAIRE,

Ire ESTAMPE.

Cette Planche represente CONFUCIUS

Tel qu'il étoit anciennement exposé à la Vénération des Lettrés

Ce Philosophe, dont le nom Chinois est Koung-Tsée, exerça la Magistrature dans plusieurs Royaumes, recherchant les dignités, non pour les avantages personels qu'elles lui procuroient, mais pour travailler au bonheur des peuples, et pour donner à sa Doctrine cette autorité que lui même recevoit de ses Emplois. Il s'en démettoit aussitot quand il n'en recevoit que de vains honneurs, sans pouvoir être utile aux hommes.

A l'âge de 55 ans il fut elevé au principal Ministère dans le Royaume de Lou sa Patrie. Il y fit tout le bien que peut faire un Sage tant qu'il est secondé par un Roi; mais en butte aux persécutions des Courtisans qui parvinrent enfin à corrompre leur Maître, il fut reduit à s'éloigner, en pleurant, du Pays dont il avoit fait le bonheur. Il parcourut differens Etats, toujours égal à lui même dans l'adversité comme dans la prosperité. Il mourut à l'age de 73 ans. On a conservé ses dernieres paroles. »Les Rois dit-il, »n'observent pas ce que j'enseigne; aucun d'eux ne suit »mes principes; il ne me reste plus qu'à mourir.» il reçut

après sa mort des honneurs qui n'ont jamais été rendus à aucun homme à moins que la superstition ne l'ait placé parmi les Dieux. Aujourd'huy encore tous les Sages, tous les Magistrats, tous les Lettrés se vantent d'être ses Disciples: il ne faut pas croire cependant qu'on lui accorde les honneurs Divins. On le révère dans les Gymnases et non pas dans les Temples, on se prosterne devant son nom gravé sur des Tablettes, mais on ne l'adore pas. Sa Posterité éxiste encore, et le Chef de cette Famille jouit de grands honneurs; il jouit seul de la Noblesse héréditaire et porte le titre de Koung qui est la premiere dignité de la Noblesse Chinoise „ Je révère Confucius, disoit l'Empereur „Young dans un de ses Edits, les Empereurs „sont les Maîtres des Peuples, et il est le „Maître des Empereurs „ Ce Grand Homme naquit 551 Ans avant notre Ere dans une simple Bourgade du Royaume de Lou.

Ceci est emprunté en partie d'une vie de Confucius, mise à la tête de ses pensées morales traduites par M.r l'Evêque.

2.



Helman, Sculp.

IIE ESTAMPE.

La Chine qui a ses fables comme notre continent et a qui ces fables servent d'histoire ancienne, assure que la naissance de Confucius *fut honorée de plusieurs Prodiges représentés dans cette Estampe et dans quelques-unes des suivantes. On voit ici la Mere de* Confucius *nommée* Yen-Ché *qui va se saisir du Ki-Lin, espece de Quadrupéde merveilleux et de bon augure, consacré par une Tradition fabuleuse. Cet animal, dont les apparitions sont très rares, se montra tout à coup dans les Jardins de* Chou-Liang-Ho, *Pere de* Confucius, *sans qu'on put deviner comment il s'y étoit introduit. Le Ki-Lin tenoit dans sa gueule une pierre de Yu sur laquelle étoit gravée l'inscription suivante : » un Enfant pur comme le Crystal naitra sur le déclin des Tcheou, il sera Roi mais sans aucun Domaine ». Frappée de ce Prodige,* Yen-Ché, *déja fort avancée dans sa grossesse, va au devant de l'Animal qui ne s'effarouche point à son approche ; elle le saisit, l'attache avec son mouchoir, et court en porter la nouvelle a son Mari. Deux jours après le Ki-Lin disparut, et* Yen-Ché *ne s'occupa plus que des préparatifs de ses Couches.*

3.



Helman, Sculp

III.E ESTAMPE

Les Auteurs Chinois racontent que le moment de la naissance de Confucius *fut accompagné de plusieurs prodiges. Deux Dragons furent apperçus dans les airs, au dessus de la maison de* Chou-Liang-Ho. *Il parut aussitôt dans l'appartem.t d'*Yen-Ché, *cinq vieillards qui venoient rendre leurs hom̃ages à l'Enfant.*

Ces cinq vieillards, selon les plus habiles interprêtes, figuroient les cinq Empereurs de la Chine les plus renommés par leur sagesse, et leur apparition annonçoit qu'un jour Confucius *retraceroit aux yeux de ses contemporains le souvenir presque effacé de ces grands hommes. Les Dragons presageaient la vaste étendue de ses connaissances et la supériorité de son génie.*

L'histoire ancienne de tous les peuples est remplie de pareils prodiges. Il n'est point d'homme favorisé du Ciel dont la naissance n'ait donné lieu à des merveilles du même genre, et c'est ce qui doit nous rendre indulgens pour la crédulité Chinoise.

4.



Helman, Sculp.

IIII.E ESTAMPE.

On voit l'Appartement où naquit Confucius, et où se font les Cérémonies en usage à l'occasion du nouveau-né. Audessus on a voulu representer les Chœurs de Musique et les voix celestes qui se firent entendre au moment de sa naissance. Ces voix lui donnoient le nom de Saint Fils; elles attestoient que le Ciel avoit tressailli de joye à cet évenement fortuné pour la Terre. Les Commentateurs en concluent qu'un Enfant annoncé par tant de Prodiges, ne devoit pas être un homme ordinaire. Il seroit prudent d'être de leur avis si l'on voyageoit à la Chine.

5.



Helman. Sculp

V.^E ESTAMPE.

Confucius, âgé de cinq ou six Ans, se divertit avec les jeunes compagnons de son enfance. Ce divertissement consiste à imiter les différentes cérémonies que les Chinois pratiquent avec plus de respect qu'aucune autre nation non seulement a l'égard des vivans, mais pour honorer les morts. Nul peuple n'a porté plus loin l'attachement et la vénération pour ces cérémonies. La plupart remon-tent aux Siecles les plus reculés de l'Empire, et sont enco-re les mêmes que dans leur origine.

On voit le jeune Confucius debout devant une Table sur laquelle sont placés des Vases qui servent aux of-frandes, tandis que ses compagnons remplissent avec les attitudes convenables, les fonctions prescrites par le Rituel Chinois. La gravité prématurée de Confucius et le goût qu'il manifeste dès son Enfance pour ces augustes Cérémonies, sont encore cités à la Chine comme des présages de sa future sagesse. Rien n'est moins merveilleux cependant que cet ins-tinct commun a tous les Enfans, qui les porte, chez tous les peuples du Monde, a imiter les Cérémonies religieuses. La pas-sion de contrefaire est un de leurs gouts naturels; elle s'étend même jusqu'aux Singes qui semblent, par cette manie, se rapprocher de l'espèce humaine. Le lieu de la Scène est un Jardin dont les Vues donnent sur la Campagne.

Les Pierres brutes, representant des Rochers au milieu du Jardin, sont exactement dans le costume Chinois.

6



Helman, Sculp.

VI.^E ESTAMPE.

Confucius *jaloux de s'instruire des Rites qui se pratiquoient chez les Tcheou, et d'observer par lui même a quel point on s'etoit écarté des anciennes institutions, se fait introduire dans la Salle ou les Empereurs des Tcheou ren-doient hommage à leurs Ancêtres. Les Mandarins préposés a la garde de ces lieux respectables, l'invitent a s'asseoir dans la Salle extérieure sur le Siége le plus honorable, dû à sa qualité d'Etranger. On les voit assis vis-à-vis de lui sur des Siéges plus bas.* Confucius *leur fait des questions et les étonne par la connoissance profonde qu'il a des anciennes traditions, et par la sagesse de ses discours.*



Helman, Sculp

VII.E ESTAMPE.

C'étoit à la Chine un des usages qui remontoit à la plus haute antiquité, que de suspendre un Seau à côté du Thrône des Empereurs. Ce Seau est représen-té dans cette Estampe, et voici l'explication que doñe Confucius de cette ancienne coutume. Dabord il prend le Seau, et après l'avoir vuidé il le plonge dans l'eau sans employer ni trop de molesse ni trop de force. Il l'agite modérément au moyen de la Corde qui le tient attaché, et vient à bout de le remplir suffisamment pour qu'il se tienne en équilibre moitié dans l'eau, moitié sur la surface. Voila, dit-il alors, l'image d'un bon Gouvernement et du juste milieu qu'il faut tenir en toutes choses. Un Souverain, un Magistrat, un Père de famille, qui traitent les affaires trop molle-ment, n'auront jamais qu'un autorité précaire, et n'en retireront, ni pour eux mêmes ni pour les autres, aucun avantage solide: c'est le Seau coulé doucement dans le Puits et qui ne se charge pas d'une seule goute d'eau.

Si par un excès contraire, on veut traiter les affaires avec trop de précipitation, sans se donner le tems de les combiner ou d'en prevoir les suites, on agit efficace-ment, il est vrai, mais cette efficacité dangereuse n'a

de pouvoir que pour detruire : c'est le Seau qu'on jette dans le Puits avec violence, et qui se remplissant a l'instant, se précipite au fond de l'eau, sans qu'on puisse même l'y découvrir.

Mais un Souverain, un Magistrat, un Pere de famille attentif a tout ce qu'il fait, qui prévoit les suites bonnes ou mauvaises de ses entreprises, qui n'est ni trop sévère ni trop indulgent, est un homme toujours obéi quand il commande, qui parvient toujours à ses fins; un homme, en un mot, qui est toujours à sa place et qui la remplit dignement : c'est le Seau a demi plein, qui garde un juste équilibre dans les eaux, sans flotter inutilement sur leur surface ni jamais s'y enfoncer. &c.

Cette manière d'instruire par des Allégories, par des Symboles, prouve l'attachement des Chinois pour la Morale dès leur origine, et c'est véritablement un des Caractéres distinctifs de cette Nation.



Helman, Sculp.

VIII.E ESTAMPE.

On voit Confucius et quelques uns de ses Disciples à l'entrée d'un Pavillon dont il est prêt de sortir pour se joindre à une troupe de Chasseurs dispersés dans une Plaine bordée de Montagnes.

Ces Pavillons qu'on nomme Ting en Langue Chinoise, construits en pleine Campagne, ont été de tout tems, et sont encore très communs dans tout l'Empire. C'est là que se rassemblent, à certains jours les Paysans, soit pour délibérer entre eux soit pour y recevoir quelques ordres ou quelques instructions des Mandarins de la Province,

9



Helman, Sculp.

IXE ESTAMPE.

Confucius *fait distribuer aux pauvres de la Campagne mille mesures de Riz qui lui avoient été données en pur don par un Ministre qu'il ne pouvoit estimer, et qui n'avoit été si généreux que par un esprit d'ostentation et de vanité.*

Confucius, *sans vouloir rien garder pour lui de ce riche présent, ne s'etoit déterminé a l'accepter que pour le soulagement des malheureux dans un tems de famine, et pour donner une leçon d'humanité à ce fastueux Ministre. C'est ce qu'il explique à ses Disciples étonnés de l'excès de son désinteressement. On voit quelques uns de ceux qui ont eu part à la distribution de* Confucius. *Deux sont occupés a remplir un Sac; deux portent sur leurs épaules des Sacs déjà pleins; un autre prépare le Champ qu'il doit ensemencer.*

10.



Helman, Sculp.

X.E ESTAMPE.

On voit dans le lointain des ouvriers occupés a creuser un Puits. Un des travailleurs qui, dans l'ouverture déja faite, a trouvé une figure de pierre d'une forme bisarre et monstrueuse, la présente dessus sa Péle à ceux qui l'environnent. L'un deux s'avance pour la recevoir. On voit, sur le devant de l'Estampe Confucius dans sa maison, avec deux de ses Dis-ciples, un Député lui présente dans un Bassin la figure trouvée en creusant la Terre, et lui demande ce qu'elle signifie.

Cette figure représentoit un Animal tel qu'il n'en éxiste pas, et qui sembloit tenir de la nature du Mouton et du Chien. Une tradition très ancienne à la Chine admettoit des Esprits ou des Génies qui presidoient aux divers Elémens. L'imagination avoit prêté à ces Génies des figures symboliques qui avoient, sans doute, quelques rapports avec les fonctions dont on les croyoit chargés: mais ces pretendus rapports n'etant au fond que de vaines chimères, les figures symboliques par les quelles on avoit cru les dési-gner, devinrent nécessairement des énigmes inexplica-bles pour tous ceux à qui les anciennes traditions

étoient inconnues. Confucius qui n'avoit pas négligé de s'en instruire, jugea que la figure qu'on lui pré-sentoit étoit un Fei-Yang, c'est à dire un Mouton-Monstre, et que par cet emblême on avoit voulu représenter un esprit terrestre, chargé de veiller à la conservation des biens renfermés dans le sein de la Terre, ou répandus sur sa surface.

Les figures symboliques ou hiéroglifiques remon-tent chez tous les Peuples à la plus haute antiquité. Les Chérubins des Hébreux représentés avec des aîles et des têtes d'animaux, étoient évidemment des Symboles sacrés. La raison de convenance qui avoit fait choisir cette singulière forme pour dési-gner des Esprits Célestes, étoit sans doute importante et mystérieuse puisque Dieu avoit permis qu'on en décorât son Sanctuaire : mais le véritable sens de cet-te Allégorie s'est perdu dans la nuit des tems, et vraisemblablement il échappera toujours aux recher-ches des Commentateurs.



11



Helman, Sculp

XIE ESTAMPE.

Confucius *assiste au Suplice d'un Criminel que lui même a condamné. Le Peintre a saisi le moment qui précède immé-diatement celui de l'éxécution, lorsqu'on lit au Coupable sa Sentence de mort. Le lieu de la Scène est une Salle construite avec de simple nattes, dans la quelle le Juge et ses asses-seurs attendent le Criminel.*

En dehors de cet édifice, qui n'est élevé que pour l'exécution, et qu'on détruit aussitot qu'elle est achevée, on voit le Criminel à genoux, les mains liées derière le dos, et écoutant son Arrêt. L'Exécuteur tient d'une main le Glaive qui doit trancher la tête d'un perfide (qui par ses crimes a contristé ses Ancêtres.) L'autre personnage, qui est a côté du Criminel, est un bas Officier de justice, chargé de certifier aux Juges que le malheureux qu'on leur présente est bien véritablement celui qu'ils ont conda.^né

Confucius *est aisé à reconnoitre à sa contenance, à sa barbe épaisse, à la forme de son bonnet, enfin aux vêtemens qui caractérisent sa Dignité. A côté de* Confucius, *est celui qui lit au coupable l'énumeration de ses crimes, écrite sur un rouleau d'une étoffe de Soye blanche qu'il tient à deux Mains. Les autres personnages sont les Officiers de justice et les Assesseurs de* Confucius.

Au bas du Tableau sont, d'un coté, ceux qui portent les instrumens d'appareil propres aux Officiers de justice, et, de l'autre, un Soldat qui chasse avec un fouet ceux qui s'avan-cent de trop prés. Au dessus, on apperçoit la foule des curieux qui rappellent ce vers de la Tragédie de Tancréde:

Etrange empreſſement de voir des miſérables!



Helman, Sculp.

XII.E ESTAMPE.

Un Roi de Tsi, forme avec un de ses Courtisans le projet audacieux de surprendre et d'enlever le Roi de Lou et Confucius *son Ministre, dans une entrevüe concertée entre ces deux Princes, et pour laquelle le Roi de Tsi avoit fait construire le magnifique Edifice representé dans ce Tableau. La prudence de* Confucius *fit échouer ce complot perfide.*

Les deux personnages que l'on voit assis sont, l'un le Roi de Lou, l'autre le Roi de Tsi. Ceux, qui sont debout à leurs côtés, sont les gens de leur suite. Le Peintre a choisi le moment où Confucius *s'adresse au Roi de Tsi, pour lui reprocher l'indécence de son procédé. Il entrait dans le plan de ce Prince de donner un Spectacle où le Roi de Lou devoit se trouver personnellement outragé.* Confucius, *la tête haute et les deux Mains croisées sur la poitrine, paroit parler avec feu à ce Monarque.*

Plus bas, sont des Comédiens partagés en deux bandes. Entre les deux on distingue l'Acteur chargé de déclamer la Scène dans laquelle le Roi de Lou ne pouvoit manquer d'entrevoir un projet formel de l'insulter. Aux deux côtés sont les deux rampes d'escaliers qui conduisent au magnifique Edifice construit pour l'entrevue des deux Souverains. Au bas, est le Pavillon destiné aux Gardes : deux Soldats en défendent l'entrée.



Helman, Sculp

XIII.E ESTAMPE.

Un Disciple de Confucius, *élevé à la dignité éminente de premier Magistrat d'une grande Ville, vient lui rendre visite dans tout l'appareil de sa Dignité.* Confucius, *suivi de deux de ses Disciples, sort de sa Maison pour l'aller recevoir. Vis-à-vis de* Confucius, *on voit le nouveau Magistrat qui se présente au Philosophe avec cette Modestie qu'un Disciple doit toujours conserver devant son Maître. Oubliant sa qualité de Mandarin, le Magistrat étoit descendu de Cheval par respect dès qu'il avoit apperçu la Maison de* Confucius. *Les autres personnages sont ceux de son Cortège. Le Paysage est dans le vrai Costume des Paysages Chinois.*

14.



Helman, Sculp

XIV.ᴱ ESTAMPE.

Un des Sujets du Roi de Tsi, meurtrier de son Souverain et usurpateur de sa Couronne, craignant que par les Conseils de Confucius, *le Roi de* Lou *ne lui déclare la Guerre pour le punir de sa perfidie, entreprend de séduire ce Prince par de magnifiques présens et de lui rendre la Sagesse de* Confucius *odieuse en lui inspirant le goût de la mollesse. Il réussit en effet à le faire tomber dans ce double piége.*

On voit ici le Roi de Lou *allant recevoir en personne l'Ambassadeur et les riches présens qui lui sont envoyés. Ce Prince est représenté à Cheval, au milieu du Tableau, ayant à ses côtés son Capitaine des Gardes et l'Officier qui porte le Bâton Royal. Au bas du Tableau et vis-à-vis du Roi, sont les Comédiennes, les Danseuses et les Musiciens destinés à corrompre ses mœurs, et de l'autre côté, de superbes Chevaux qu'on fait défiler sous ses yeux. Dans le lointain, on apperçoit* Confucius *dans un Char trainé par un Bœuf, et conduit par un de ses Disciples. Deux d'entre eux paroissent aux deux côtés des portières; deux autres sont assis derrière le Char.*



Helman, Sculp.

XVE ESTAMPE.

Confucius *tombé dans la disgrace du Roi de Lou, passe dans les Etats de Ly-Koung Roi de Ouei. On le voit dans un Chariot couvert d'une natte et trainé par un Bœuf, comme dans la Planche précédente. Ly-Koung, instruit de son arrivée, et voulant lui donner des marques publiques de son estime, vient au devant de lui pour le recevoir avec plus d'honneur. Ce Prince entouré de ses Officiers, paroît debout sous un Dais. On voit que pour témoigner plus d'égards a son nouvel hôte, il est descendu de sa voiture attellée de quatre Chevaux de front. Dans le lointain, on distingue un Pavillon et l'une des Portes de la Ville.*



Helman, Sculp.

XVI.[E] ESTAMPE.

Une des Concubines de Ly-Koung, nommée Nan-Tsée, qui avoit pris sur ce Prince l'ascendant que les femmes de son espèce prennent toujours sur les Ames foibles, eut la curiosité de voir Confucius. *Enorgueillie de sa beauté et de l'éclat de sa faveur, elle se flattoit de séduire ce Philosophe, ou dumoins de se ménager un triomphe si quelque motif d'ambition pouvoit le déterminer à grossir la foule de ses Courtisans. Cette femme hardie paroit dans une des Salles exterieures du Palais du Roi.* Confucius *qui ne se prête à la curiosité de Nan-Tsée que par déférence pour ce Prince, se tient au bas de l'Escalier dans une attitude respectueuse, les yeux baissés, les mains croisées sur la poitrine, et gardant le plus profond silence. Sa modestie en impose a la Courtisanne qui, satisfaite de l'avoir vu, n'ose porter la confiance jusqu'à lui adresser la parole.*



Helman, Sculp

XVIIe ESTAMPE.

Ly-Koung, *dans le dessein de donner à* Nan-Tsée *une fête brillante, se fait conduire à un de ses Palais de plaisance. Au nombre des Courtisans qui devoient l'accompagner, il avoit fait inscrire* Confucius, *afin qu'aux yeux du peuple ce Philosophe parut, en quelque sorte, autoriser ses amusemens. On voit ce Prince avec sa favorite dans une voiture à quatre roues, attelée de quatre chevaux de front; cette voiture est remarquable par sa ressemblance avec nos carosses, invention très moderne chez nous, tandis qu'à la Chine elle est de la plus haute Antiquité.*

Dans le lointain on voit l'équipage modeste de Confucius, *toujours attelé d'un bœuf. Cinq de ses disciples composent son cortège. L'un conduit la voiture; quatre sont à cheval. Tout le reste est dans le costume ordinaire.*

18



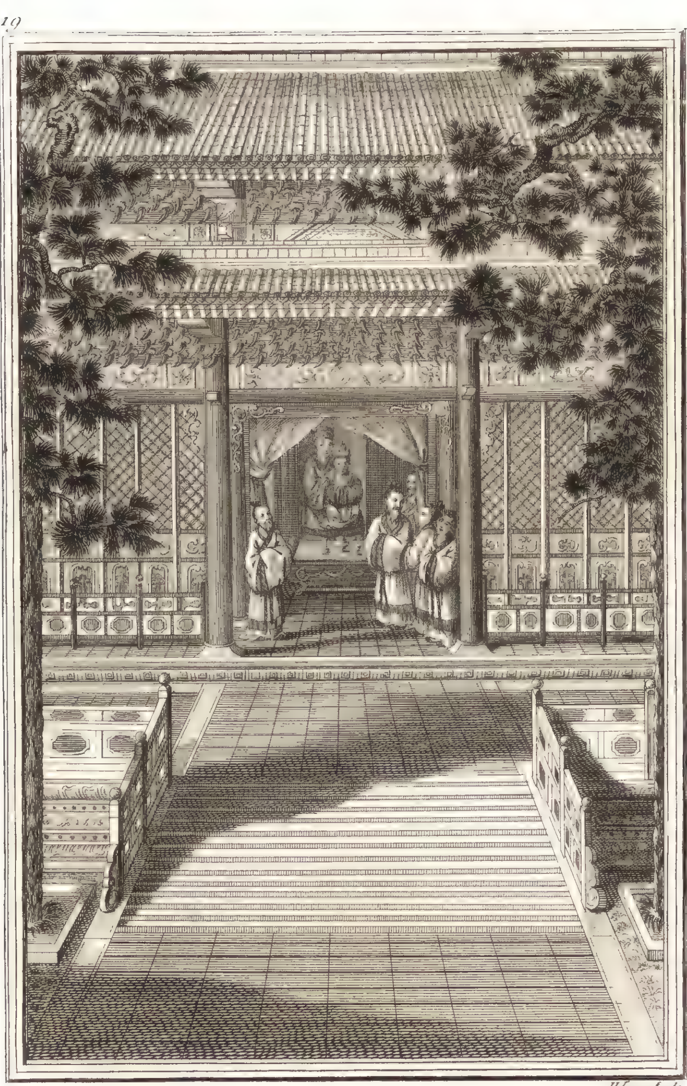
Helman, Sculp.

XVIIIe ESTAMPE.

Le Roi de Tchen avoit fait construire, non loin de son Palais, un magnifique Observatoire, et dans un premier mouvement de colere, il venoit de condamner à mort trois Officiers qui devoient veiller sur les ouvriers, et qui ne s'en étoient acquités qu'avec négligence. Ils devoient être exécutés au bas de l'Observatoire, afin que tout le peuple fût instruit de la cause de leur supplice. Heureusement, pour ces Officiers, Confucius fit naître dans le cœur du Prince des sentimens plus humains. Il eut honte d'avoir porté un jugement si sévère contre des hommes moins criminels qu'imprudens. Il ordonna sur le champ qu'on suspendît l'exécution, et bientôt après il accorda la grace entiere.

Ce Sujet est representé ici dans toutes ses circonstances; l'Observatoire nouvellement construit, se montre en partie; on le voit sur une plate forme, environné d'une balustrade à hauteur d'appui, avec ses panneaux et ses pilastres qui font suite avec la balustrade, les panneaux et les pilastres qui aboutissent des deux côtés aux marches du grand escalier. Le Roi est en dehors de la salle, entre deux Officiers qui portent les marques de sa dignité. Vis-à-vis du Roi est Confucius, ayant, selon son usage, un de ses disciples à ses côtés. Les autres personnages qui sont, ou sur la plate forme, ou au bas de l'escalier, sont des gens de la suite du Roi. Au bas de l'Observatoire, on voit les trois Officiers condamnés à mort, les mains liées derriere le dos. Plus loin paroît une partie du Dais destiné à recevoir le Roi quand il sortira de l'Observatoire. Non loin du Dais, on distingue l'Officier qui vient annoncer la grace des coupables.

19



Helman, Sculp.

XIXE ESTAMPE.

Cette Estampe représente la Salle extérieure du Temple de la Lumiere, Edifice célèbre à la Chine, dans lequel on avoit placé deux Statues qu'on apperçoit au fond du Tableau. Confucius explique à ceux de ses Disciples qui l'avoient accompagné dans ce Temple, le fait historique consacré par ces deux Statues.

Elles représentoient deux Princes sur un même Thrône; Tchoug-Ouang revêtu des marques de la Dignité Impe-riale, Tchou-Koung dans le Costume d'un simple Sujet.

Les Disciples de Confucius ne concevoient pas qu'un Sujet, quel qu'il fut, eut pris la liberté de s'asseoir en présence de son Souverain, et encore moins qu'il eut osé s'asseoir sur le même Thrône.

Le fait historique levoit toutes ces difficultés. Le Prince assis sur le Thrône avoit été Régent de l'Empire, et nommé Tuteur du jeune Souverain dont on voyoit la Statue à côté de la sienne. Les vœux du Peuple et des Grands appelloient ce Prince à l'Empire préférablement à un Enfant qui n'a-voit pour lui que les droits de sa naissance. Mais ce fidèle Tuteur, loin de trahir les interêts de son Pupille, le prit entre ses bras le plaça lui même sur le Thrône, et s'étant assis à ses côtés, le fit proclamer Souverain dans une assemblée générale de la Nation.

Une fidélité si rare avoit été consacrée par ce monument. Eh! qui méritoit mieux de partager un moment les honneurs du Thrône, que le Sujet vertueux qui en avoit conservé les droits au légitime héritier, et qui avoit sacrifié avec tant de noblesse l'ambition à la vertu?



Helman, Sculp.

XXE ESTAMPE.

On voit ici une des salles extérieures du Temple de la lumiere dont on vient de parler. Au milieu de cette salle est un Autel sur lequel on apperçoit un vase à brûler des parfums, deux chandeliers et deux bouquets de fleurs.

Sur l'un des côtés de l'entrée, en dehors de l'escalier, est une statue d'or montée sur son pié-d'estal, laquelle représente un personnage dont la bouche paroît cousue, quoique, selon la tradition, elle ne fut percée que de trois aiguilles qui traversant en même tems la levre inférieure et la supérieure, empêchoient qu'elle ne put s'ouvrir. Cette statue au dos de laquelle étoit gravée une assez longue suite d'instructions morales, étoit l'emblême de la circonspection que l'homme sage doit mettre dans ses discours.

Les trois personnages qui s'occupent à considérer attentivement cette statue, sont Confucius *et deux de ses disciples.*

21.



Helman, Sculp.

XXI.ᴱ ESTAMPE.

Confucius *à genoux devant un Autel qu'il vient de faire dresser, remercie le* Chang-ty (le Souverain du Ciel) *de lui avoir accordé assez d'années pour qu'il eut le tems de mettre en ordre les six Livres qui renferment sa doctrine.*

Cet Autel n'est qu'une simple table dont un tapis, deux vases à mettre des fleurs, et une cassolette à bruler des parfums, composent tout l'ornement.

Sur cette table, les fameux six King (les six livres) *renfermés dans leurs enveloppes, sont rangés par ordre pour être offerts au Ciel comme un hommage digne de lui.*

Le Ciel témoigne que l'offrande lui est agréable par un rayon de lumiere, émané de l'Empirée, qui va se reposer sur l'offrande même. Les six Disciples de Confucius, *et* Confucius *lui-même, regardent ce prodige avec une respectueuse admiration.*

D'un des coins de l'Autel jusqu'au Pavillon qu'on apperçoit dans le lointain du tableau, règne une balustrade faite pour cacher la rampe qui conduit à ce même Pavillon.

22.



Helman, Sculp

XXII.ᴱ ESTAMPE.

Le Sallon qu'on voit ici, représente un de ces Edifices nommés à la Chine Miao; *il y en a de particuliers à chaque maison, et d'autres qui sont des monumens publics. Ce sont des espèces de Chapelles où les Chinois font des cérémonies respectueuses en l'honneur de leurs Ancêtres. Ces cérémonies sont sacrées et non religieuses, car dans les anciennes institutions de la Chine, on n'apperçoit aucune trace de superstition et c'est ce qui distingue encore ce peuple de tous les peuples de l'univers.*

Dans le lointain, on découvre trois monticules élevés en forme de Dôme. Le plus apparent, qui est au milieu du tableau, est le tombeau de Confucius.

A l'un des côtés de l'Edifice, on voit un arbre ruiné par le tems, et dont les débris, à ce que prétendent les Auteurs Chinois, subsistent encore au lieu même où il fut planté par un des Disciples de Confucius *pour décorer son tombeau.*



Hehman, Sculp.

XXIII.E ESTAMPE.

Le Roi Ngui-Koung, *qui avoit négligé* Confucius *pendant sa vie, donne l'éxemple de lui rendre les plus grands honneurs après sa mort. Ce Prince fit construire à sa mémoire un* Miao *dans lequel il alla faire lui-même les cérémonies respectueuses en usage pour honorer les morts. On le voit ici au moment où il vient de remplir ces devoirs. Il est sans soldats et sans gardes, confondu avec les disciples ordinaires. Les deux personnages qui sont à ses côtés et qui portent chacun une espèce d'écusson, servent à le faire connoître.*

Ceux qu'on voit debout, représentent les disciples de Confucius, *qui attendent modestement ce Prince sur son passage. Celui qui est à genoux, est un petit fils de* Confucius, *qui témoigne au Roi sa reconnoissance de l'honneur qu'il vient de faire à la mémoire de son ayeul. On découvre dans le lointain, les premières avenues du* Miao *nouvellement construit.*



Helman. Sculp

XXIVE ESTAMPE

Tchen-Soung, *troisieme Empereur de la Dynastie de Soung, fait les cérémonies respectueuses devant la représentation de* Confucius *qu'on avoit placée dans un* Miao *construit en son honneur par les ordres de ce Prince. Aux deux côtés de l'escalier de la premiere cour, sont les Gardes et Porte-enseignes de* Tchen-Soung. *Dans le fond, on le voit debout entre deux assistans et deux Porte-enseignes. Il contemple avec respect la représentation du Philosophe auquel il vient rendre hommage comme au maître de la nation dont lui même est devenu l'Empereur et le père.*

La représentation de Confucius *pouvoit devenir un objet de superstition, et c'est ce que redoutent le plus les Lettrés de la Chine. Elle est remplacée aujourd'hui par de simples tablettes, chargées de son nom, ou de quelques inscriptions à sa louange.*

Cette haine des Lettrés pour la superstition, n'est au fond qu'un hommage qu'ils rendent à la doctrine de Confucius *lui-même. Ce sage ne plaçoit la vertu que dans l'usage de la droite raison; qu'il regardoit comme le plus beau présent que le Ciel eut fait aux hommes.*

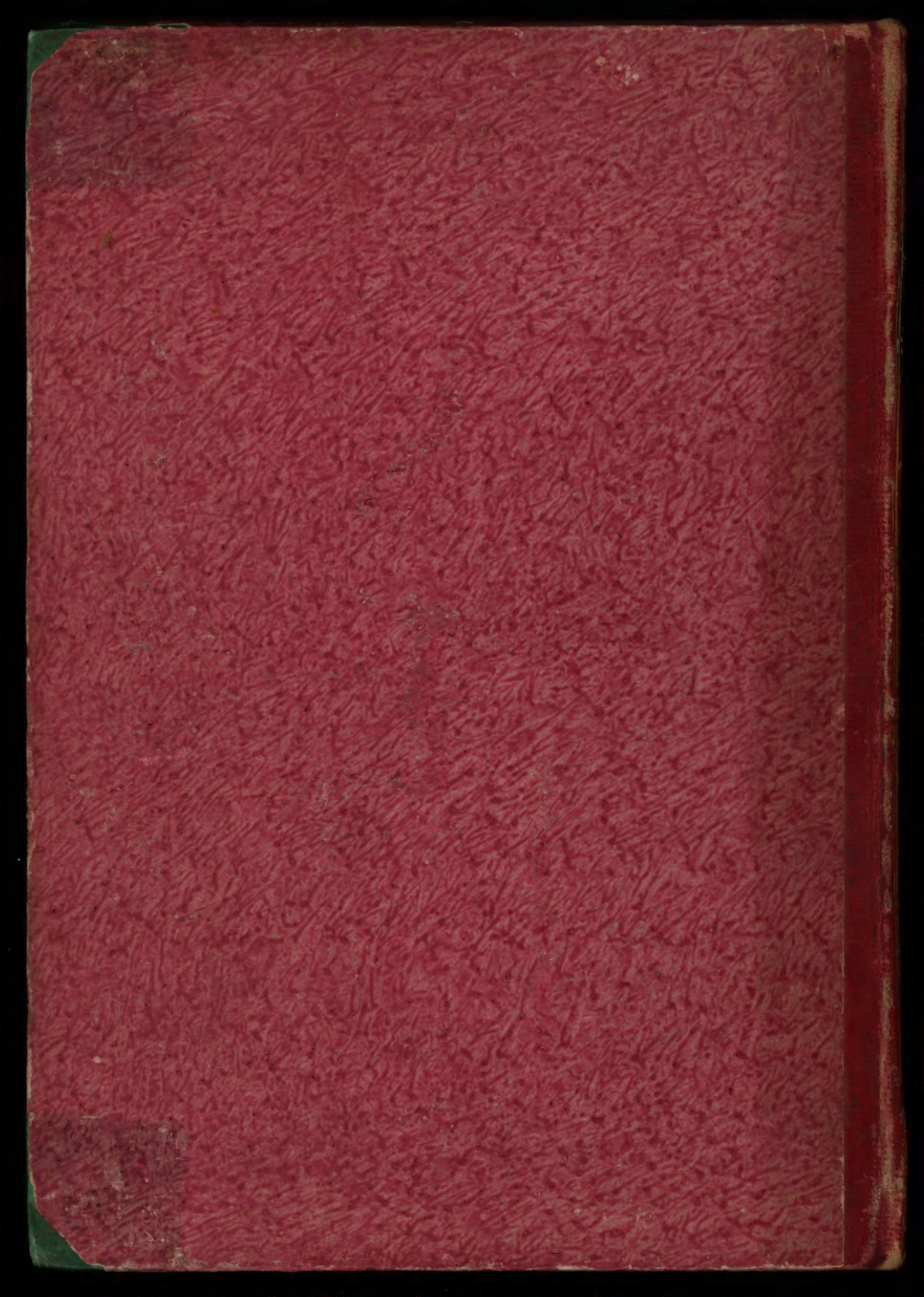
„Le juste milieu, disoit-il, où repose la vertu, est toujours „le but du sage. Il ne tend jamais au delà, il est une „règle qui ne s'éloigne point de la nature de l'homme:

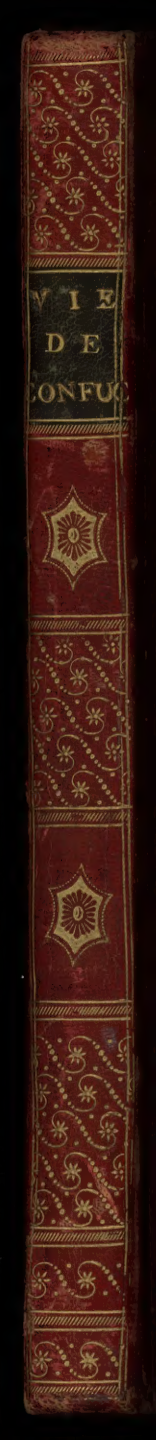
„ c'est celle de la raison même qui établit les rapports „ entre le Prince et le sujet; le pere et le fils, l'époux „ et l'épouse, le vieillard et le jeune homme, l'ami et son „ ami. Tous ces principes extraordinaires que les hommes „ se fabriquent, ces élans passagers qu'ils ne peuvent „ soutenir, ces maximes étranges et difficiles qui ne s'ac- „ cordent avec les rapports d'aucune classe de la Société, „ tout cela ne peut être regardé comme une règle et con- „ trarie la raison. Le Ciel a lui-même imprimé dans „ l'homme la raison naturelle. On peut l'appeler la règle „ parceque la nature s'y conforme et la suit. Puisque cette „ règle forme l'essence de la loi naturelle, l'homme ne peut „ ni ne doit jamais s'en écarter. Si l'on pouvoit quelques- „ fois l'abandonner impunément, ce ne seroit plus une rè- „ gle imprimée par le Ciel à la nature. Cette loi lui dicte „ de ne pas faire aux autres ce qu'il ne voudroit pas qu'on „ lui fit, et de faire pour les autres ce qu'il voudroit „ qu'on fit pour lui-même.

Pensées morales de Confucius, traduites par M. l'Evêque. *Elles font partie de la belle Collection des Moralistes anciens, dediée au Roi, et imprimée à Paris, chez Didot l'aîné, en 1782.*

616 **HELMAN** (I.-S.). Abrégé historique des principaux traits de la vie de Confucius, célèbre philosophe chinois. *L'auteur* ; *Ponce, s.d.* (1788) ; in-4, rel. ép. d.-mar. rouge à grain long, dos orné, coins de vélin vert, tr. jaspées. 10 000 fr.

Cohen, col. 479. — Premier tirage.
Livre entièrement gravé, composé d'un titre, de 24 ff. d'explication et de 24 très jolies planches gravées par *I.S. Helman* d'après des dessins chinois envoyés en France par le P. Amiot, missionnaire à Pékin. Lucien Dorbon Paris 1956




VIE
DE
CONFUC